

En Bref...

Effectifs record de mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* sur la Ria du Conquet (Finistère)

La mouette mélanocéphale est un visiteur commun sur la Ria du Conquet de juillet à février. Les séances d'observations réalisées régulièrement depuis trois ans avaient révélé que le comptage le plus élevé était de 250 oiseaux le 19 novembre 2010. Ce record fût dépassé le 30 novembre 2011 avec un effectif présent de 370 individus.

S'il s'avère difficile d'établir une phénologie précise tout au long de l'hivernage, on peut néanmoins souligner que le mois de novembre est favorable au « passage » de la mouette mélanocéphale en pointe de Bretagne.

Signalons que ce même mois de novembre 500 oiseaux étaient présents le 4 à Saint Nic en baie de Douarnenez. Un très fort effectif pour le site.

La recherche d'oiseaux porteurs de bagues nous démontre que si certains oiseaux sont particulièrement mobiles pendant toute la période hivernale, d'autres restent fidèles à leur site d'hivernage. Ainsi, ce 30 novembre 2011, 33 lectures de bagues ont été réalisées parmi lesquelles trois oiseaux aux curriculum vitae variés :

- 3P44 (bague blanche), oiseau de 13 ans, bagué poussin en Belgique en 1998 et hivernant dans la Ria du Conquet depuis 1999 ;



photo : mouette mélanocéphale adulte en plumage hivernal (Penmarc'h - Finistère, septembre 2009)
T. Quelenec

- 3H04 (bague blanche), oiseau de 12 ans bague poussin en Hongrie, hivernant également dans la Ria depuis 1999 ;
- YJH2 (bague rouge), oiseau originaire de Serbie et hivernant au Conquet depuis 2005.

Devant l'augmentation des effectifs de l'espèce dans son aire de reproduction (en particulier en Europe centrale) et l'extension de son aire de distribution (Dubois *et al.*, 2008), il est sans doute probable que le nombre des hivernants dans la Ria du Conquet, qui ne cesse d'augmenter depuis plus de 15 ans, continue de croître.

Dubois P. J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé : 560p.

A. Le Dreff

La fraternité des troglodytes *Troglodytes troglodytes*

À cette époque, il y a une trentaine d'années, j'habitais la région morlaisienne. Mon attention avait été attirée par un chapelet de perles

blanches qui enguirlandait joliment les fils électriques tout près de la maison. J'ai fini par comprendre : une femelle troglodyte avait trouvé ce moyen original pour se débarrasser des sacs fécaux de ses rejetons.

Avec de la patience, j'ai réussi à repérer le nid, bâti dans une cavité du talus qui bordait le jardin. La femelle troglodyte a toléré ma discrète approche progressive, continuant à nourrir les quatre poussins alors que j'étais assis à environ cinq mètres du nid. Les petits, perpétuellement affamés, réagissaient au passage de la moindre ombre, ouvrant grand leur bec dans l'ouverture du nid, en espérant à chaque fois qu'il s'agissait de l'adulte.

Les plus goulus se hissaient parfois sur le bord, dans l'espoir de recevoir la becquée en premier. Et ce qui devait arriver arriva. L'un des oisillons bascula dans le vide. Il resta bloqué sur une petite corniche, à moins de dix centimètres au-dessous du domicile familial. Trop bas, cependant, pour espérer escalader l'à-pic miniature.

Ses cris ne laissèrent pas ses frères et sœurs indifférents et les trois oisillons restant se postèrent, à leur tour, dans l'ouverture. L'un des membres de la fratrie, cramponné sur ses petites pattes, se pencha vers le bas. Le poussin accidenté, de son côté, poussa tant qu'il le put sur ses doigts, bec pointé vers le nid. Et l'improbable se produisit ! Les deux becs se joignirent, se verrouillèrent et l'un tirant, l'autre poussant, les deux oisillons retombèrent dans le nid.

Quand la maman "troгло" revint avec une araignée dans le bec en guise de friandise, la fratrie était de nouveau au grand complet.

L'action n'avait duré que quelques dizaines de secondes. Trente années et quelques plus tard, je me demande toujours si cette scène ne relève que d'un enchaînement de hasards et d'instincts ou si les notions de fraternité et de solidarité peuvent avoir un sens chez les oiseaux.

A. Fouquet



photo : le jeune troglodyte resté au nid aide celui tombé à l'extérieur à remonter (Saint-Thégonnec - Finistère, mai 1977) A. Fouquet

Hivernage d'une huppe fasciée *Upupa epops* dans le Léon - Finistère pendant l'hiver 2010-2011

En ces temps de dérèglement climatique, des observations hivernales atypiques se multiplient. Sans doute la plus "classique" en Bretagne est

l'observation d'hirondelle rustique *Hirundo rustica*. Jean-Noël Ballot a décrit un cas lors de l'hiver 2006-07 sur la côte nord du Finistère (Ballot, 2008). Pendant l'hiver 2010-11, cette même côte a été le théâtre d'un hivernage bien plus étonnant encore, celui d'une huppe fasciée ! La huppe niche en France,

mais pas en Finistère en dehors de quelques rares cas dans le sud du département. Elle passe la mauvaise saison en péninsule ibérique, en Afrique du Nord et au Sahel. Elle revient sur ses quartiers de reproduction dès le mois de mars dans le centre de la France vers la mi-mars en Bretagne, et bien avant en région méditerranéenne. Dans ces conditions l'hivernage de cette espèce à une latitude si septentrionale a de quoi étonner. Cependant, ce n'est pas une première en France. Depuis une bonne dizaine d'années, même s'ils restent rares, les cas d'hivernages sont notés ici et là (Dubois *et al.*, 2008).

Signalée depuis le mois d'octobre 2010 par Pierre Léon en zone côtière de la commune de Brignogan, l'oiseau fréquentait encore les pelouses du camping et des jardins du secteur le 30 janvier 2011 (Cloître, *comm. pers.*). Le plus étonnant de l'histoire réside dans la forte probabilité d'une fidélité à ce site d'hivernage. En effet, l'interrogation d'une personne du secteur laisse à penser que l'oiseau (pour rester prudent on dira une huppe fasciée) avait déjà

hiverné à cet endroit l'année précédente ! Le témoignage et la description faite par l'intéressée, même si elle n'est pas ornithologue, laisse peu de doute sur l'identification de l'espèce.

Cette observation renvoie à celle d'un autre oiseau sur l'île de Sein vers le 20 février 2011 (photo à l'appui) (Larousse, *comm. pers.*). Alors hivernant aussi ou migrateur très précoce à cette latitude ? La localisation ferait plus penser à un migrateur en avance sur ses collègues. En revanche l'oiseau observé à la pointe Saint-Mathieu (Plougonvelin), le 16 mars est clairement un migrateur (Gouëlle, *comm. pers.*).

Ballot J.-N., 2008. Hivernage avec succès de l'hirondelle rustique *Hirundo rustica* dans le nord-Finistère. *Ar Vran*, 19-1 : 12-15

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris : 560 p.

T. Quelennec



photo : la huppe fascié, un oiseau qu'on est plus habitué à voir sous les climats ensoleillés qu'en hiver en Bretagne (Happy island - Chine, mai 2006) T. Quelennec